

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

ARCHITECTURE GREEN

Dorte Mandrup, une esthétique puissamment éthique

Le miracle écoresponsable du Vorarlberg

Refuges et cabanes, un nouvel idéal de simplicité

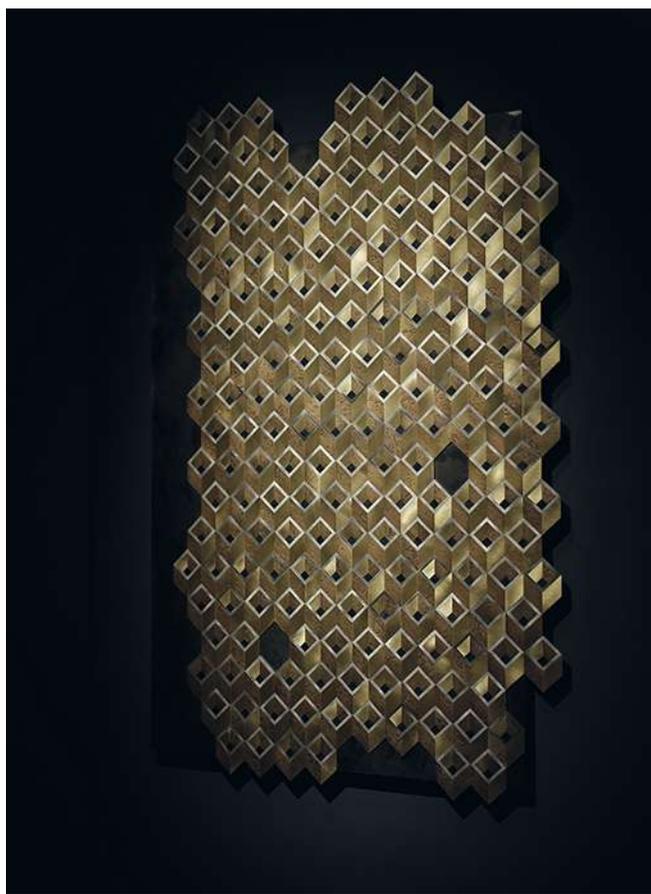


L 19623 - 24 H - F: 9,90 € - RD



LE PLUS ARCHI DES MAGAZINES DE DÉCO

Hors-série architecture n° 24 - Novembre 2022 - 9,90 € - www.ideat.fr



Wabi-sabi à l'italienne

Né de la passion du studio de design italien Zanellato/Bortotto pour le patrimoine vénitien et de sa conviction, partagée avec l'entreprise De Castelli, que le design n'est rien sans la recherche, le projet « Tracing Venice » est une réinterprétation, en métal et pour les murs, des mosaïques du sol de la cathédrale Saint-Marc. Un hommage au temps qui passe, à la beauté de l'imperfection et au dialogue permanent de la cité des Doges avec l'*aqua alta*.

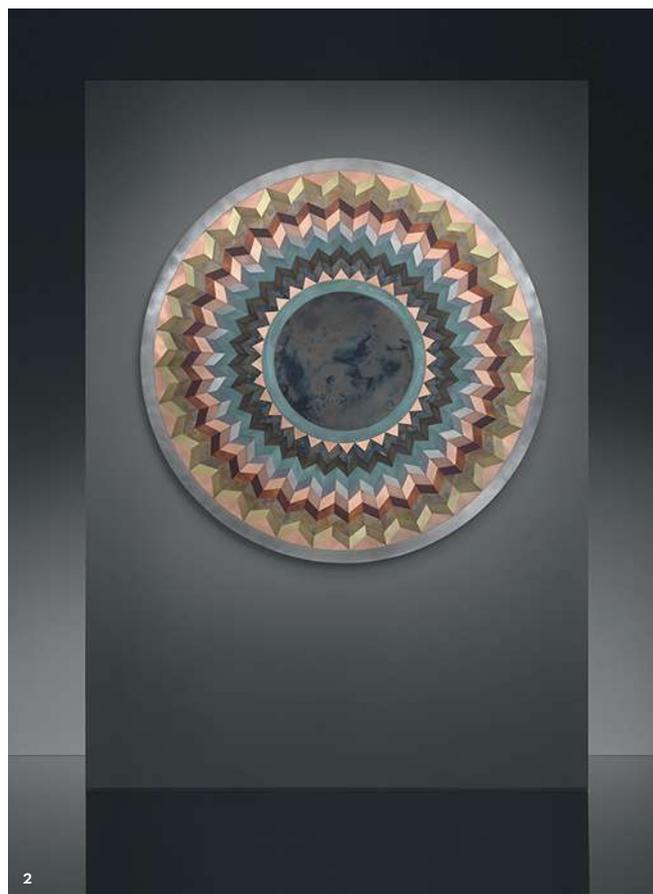
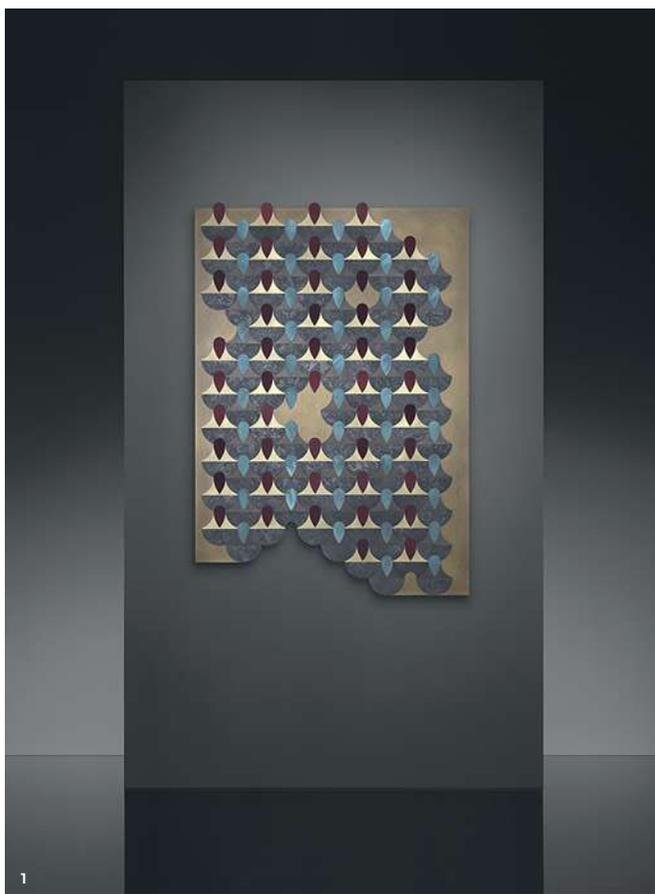
Par Anne-France Berthelon

Depuis leur studio de Trévis, Giorgia Zanellato et Daniele Bortotto (Zanellato/Bortotto) développent une pratique personnelle et sensible du design, profondément inscrite dans l'exploration créative contemporaine du territoire vénitien. La richesse du patrimoine artistique, architectural, artisanal et humain de la cité des Doges constitue en effet, aux yeux de ce

duo formé à l'ÉCAL, une bibliothèque de références inégalable. « *Venise représente pour nous un sujet constant d'inspiration et de recherche. Notre travail traduit, avec les techniques artisanales locales, les signes du temps qui passe, de l'eau qui monte...* », explique Giorgia Zanellato. Les deux designers aiment ainsi particulièrement se confronter aux traces laissées par l'*aqua alta*, ce phénomène de pic de marée si spécifique à Venise. C'est d'ailleurs celle qui a envahi la ville dans la nuit du 12 au 13 novembre 2019 qui a été l'élément déclencheur du projet « Tracing Venice ». Développé en étroite collaboration avec l'entreprise De Castelli (implantée en Vénétie elle aussi) et dévoilé au printemps dernier à la Fondation Giorgio Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore, dans le cadre de la seconde édition de la manifestation Homo Faber, « Tracing Venice » célèbre par le biais d'une exposition dorénavant itinérante (Milan, Lyon, Zurich...) la beauté « habitée » qui résulte du passage de la perfection à l'imperfection. « *La basilique est le point le plus bas de Venise; elle est donc particulièrement exposée aux*

Présenté durant l'événement Homo Faber, au printemps dernier, sur l'île de San Giorgio Maggiore, le projet « Tracing Venice » prend la forme d'une collection murale, soit des mosaïques en métal inspirées de celles du sol de la cathédrale Saint-Marc, dont la beauté semble défier les outrages du temps. Une patine reprise par le duo de designers Zanellato/Bortotto qui l'a intégrée à sa création. Une sensibilité artistique proche de celle de certains « trésors nationaux vivants » du Japon, le thème de cette édition. © JULIE LIMONT

Wabi-sabi : concept esthétique et spirituel japonais fondé sur la beauté de l'imperfection due au temps qui passe.



inondations de l'aqua alta, explique Giorgia Zanellato. *Son sol polychrome date du XII^e siècle : les mosaïques sont usées, mais cette usure représente autant la fragilité que la résilience de la ville.* » De cette conscience quotidienne qu'a tout Vénitien des effets conjugués de l'eau salée et du temps, couplée à une plongée passionnée dans l'histoire de la basilique au gré des conversations avec les architectes en charge de sa rénovation et des pages du livre culte d'André Bruyère, *Sols Saint-Marc Venise* (1996), sont donc nés six panneaux de mosaïques métalliques. « *Nous souhaitons poursuivre notre exploration du potentiel narratif du métal et faire dialoguer la richesse des savoir-faire manuels et la technologie,* poursuit Daniele Bortotto. *Nous avons donc proposé à l'entreprise De Castelli, dont le catalogue comprend une cinquantaine de nuances et traitements différents de métaux, et avec qui nous avons déjà collaboré autour du thème de l'aqua alta pour la collection « Marea » (en 2018, NDLR), de réinterpréter ensemble les mosaïques de Saint-Marc.* » Les « tesselles » de cuivre, de laiton et d'acier, constituant les motifs des six panneaux muraux, sont ainsi découpées au laser, puis polies, brossées ou

oxydées pour évoquer l'érosion. C'est la main humaine qui, ici, joue le rôle du sel et du temps, qui érode ou corrode. « *“Tracing Venice” est un théorème sur l'oxydation des métaux. Dans le futur, nous continuerons à soutenir de tels projets culturels, pour leur valeur intrinsèque, mais aussi pour la recherche qu'ils stimulent et qui est favorable au développement de nos savoir-faire. Il est important et nécessaire que notre expertise artisanale puisse s'exprimer dans un langage contemporain* », affirme avec conviction Albino Celato, P-DG de De Castelli, une forge moderne qui a su s'imposer grâce à cette constante recherche justement, nourrie par le dialogue qu'elle instaure avec comme interlocuteurs privilégiés les designers et les architectes. « *Tracing Venice* » n'a pas vocation à devenir une initiative purement commerciale. Néanmoins, dès le début, précise le duo Zanellato/Bortotto, « *nous avons souhaité que cela reste un projet spécial, en hommage à Venise, une édition limitée qui permette également de récolter des fonds destinés aux travaux de rénovation de la basilique* ». Une très belle mise en perspective de la définition historique du design : contribuer à apporter, de façon collaborative, une solution à un problème. 



1/ et 2/ Une collection de six panneaux de mosaïques métalliques, présentés comme des œuvres d'art et dont le produit de la vente contribuera à la restauration de la célèbre cathédrale. © ALBERTO PARISE
3/ L'artisan De Castelli a apprécié dans ce projet le fait de pouvoir peaufiner son expertise tout en pratiquant un langage contemporain. © JULIE LIMONT